

GORGES DU PICHOUX

Sauvetage pour le fun



KATY ROMY

En guise d'exercice annuel, la colonne régionale du Spéléo-secours suisse a évacué, samedi, un blessé fictif dans le «canyon» du Pichoux. Une opération qui nécessite rigueur et coordination. >>> PAGE 12

JURA BERNOIS

LE JOURNAL DU JURA / MARDI 8 JUIN 2010

12

Secours
à ciel ouvert



ÉVACUATION L'exercice de la colonne régionale de spéléo-secours suisse consistait à évacuer un blessé fictif du canyon du Pichoux.

(KATY ROMY)

Exercice à ciel ouvert dans le «canyon» du Pichoux

En guise d'exercice annuel, la colonne régionale du Spéléo-secours suisse a évacué, samedi, un blessé fictif dans le «canyon» du Pichoux. Immersion au cœur d'une opération qui nécessite rigueur et coordination.

KATY ROMY

L'exercice annuel de la colonne 5 (région Jura et Jura bernois) du Spéléo-secours suisse s'est déroulée samedi à l'air libre. La mission des 10 secouristes présents était d'évacuer un blessé par une cascade, à la sortie des gorges du Pichoux. «Sous terre, la difficulté est décuplée mais l'exercice en extérieur nous permet de visualiser l'opération et de prendre du recul», explique Cyril Kunz, le responsable de la colonne. Ce citoyen de Belprahon évolue dans le monde du spéléo-secours depuis 20 ans. Il en a vécu des opérations! Parfois difficiles, non seulement techniquement mais aussi psychologiquement. Il en parle avec calme et sérénité, une qualité indispensable pour les secouristes. «Plus la situation est tendue, plus je suis calme», confie-t-il.

Durant l'exercice, pas un mot n'a été prononcé plus haut que l'autre. Les 10 sauveteurs travaillaient de concert. Armés de casques, harnais de sécurité, com-



RIGUEUR Grâce à un exercice en extérieur, les secouristes ont pu visualiser les techniques qui sont pratiquées en milieu souterrain, dans un but didactique.

(KATY ROMY)

binaisons et bottes, les secouristes ont passé la matinée à mettre en place un système de cordes et d'amarrage. L'étape suivante était la stabilisation de la victime, qui a été installée dans un brancard en fibre de verre, démontable, offrant une protection maximale contre les chocs.

Tout au long de la traction du brancard, Damien Linder, accompagnateur, n'a pas quitté la vic-

time. «Son rôle est de donner les ordres et d'être à l'écoute de la victime. Il doit toujours rester optimiste», explique Sylvain Bélet, de Porrentruy, qui a dû se contenter d'observer ses collègues en raison d'une blessure à une cheville. Lui qui n'a jamais participé à une intervention était titillé par l'envie d'aider. «C'est la problématique du spéléo-secours. La formation est exigeante mais nous n'interven-

ons pas forcément», fait remarquer Cyril Kunz.

En observant le brancard s'élever à côté de la chute d'eau, on imaginait aisément que l'erreur n'a pas sa place dans ce domaine. «Le blessé doit être maintenu le plus loin possible de la chute afin d'éviter une hypothermie ou une asphyxie due aux embruns de l'eau», commente Sylvain Bélet. Rappelons qu'en milieu souter-

«Plus la situation est tendue lors d'une opération de secours, plus je suis calme.»

Cyril Kunz

rain la température se situe entre 11 et 13 degrés.

A l'issue de l'exercice, l'équipe de Cyril Kunz s'est réunie pour faire le bilan de l'intervention. «Mon but est toujours l'amélioration», a affirmé le responsable de la colonne 5, tout en félicitant les secouristes pour leur performance. /KR

Plus d'infos sur www.speleosecours.ch/